Pèlerinage.

Alors que le Printemps, d'un doigt furtif, pingle
L'étoile blanche et rouge au bois noir des pommiers,
Et qu'oublieux déjà de la bise qui cingle,
Bourgeonnent les lilas, soupirent les ramiers ;

Alors qu'un peu grisés par les fleurs jus'e écloses,
S'en vont les papillons en des vols chancelants ;
Alors que les matins ont des éveils plus roses,
Et que les soirs dorés ont des couchers plus lents ;

De son pied bondissant couchant les primevères,
L'amour, cheveux épars, du soleil dans les yeux,
Court à travers les champs, les bois et les bruyères.....

Et pour le rencontrer, le soir, vont, deux par deux,
De dévots pèlerins qui disent leurs prières
Sur de longs chapelets faits de roses trémières.

ROSEMONDE GÉRARD.

M. et Mme Hunt Henderson sont partis pour New-York il y a quelques jours et s'embarqueront prochainement pour l'Europe où ils vont passer l'été.

Mme Augustus Craft et Mlle Cecil Craft sont de retour de Covington, Lne.

Mme Edouard E. Soulé donnera une partie de bridge-whist lundi après-midi.

Mme Rosalie Nixon est revenue ces jours derniers de Patterson, Lne, où elle a passé quelque temps chez M. et Mme Lawrence Williams.

Le thé annuel du Audubon Gulf Club aura lieu de 4:30, à 6 heures, vendredi après-midi.

Mme George Ferrier passe quelque temps chez M. et Mme Léo Blanchard, à Donaldsonville, Lne.

Mme Mortimer Wisdom est de retour d'un séjour à la Passe Christian.

Le mariage de Mlle Sarah Randolph Pipes, fille de M. et Mme David W. Pipes, avec M. James Milton Carson, sera célébré mercredi à 6 heures, à la Première Eglise Presbytérienne.

Mme Omer Villeré et sa famille et Mlles Elizabeth O'Donnell et Elizabeth Lyman sont de retour d'un séjour à Waveland.

Mlle Emily Jones a donné hier après-midi un "linen shower" en l'honneur de Mlle Virgie Legendre.

M. et Mme Robert Moore et leur famille partiront prochainement pour New London, Conn., où ils ont leur résidence d'été.

Mme Henry V. Beer a donné une partie de bridge intime lundi après-midi en l'honneur de Mme William J. Bentley.

Mlle Marie Elise Whitney et Mlle Leola Staton ont été les hôtes de M. et Mme Walter R. Stauffer et de Mlle Céleste Stauffer à la Passe Christian la semaine dernière.

M. et Mme Arsène Perrilliat et Mlle Elise Perrilliat partiront en mai pour l'Europe où ils vont voyager pendant plusieurs mois.

Lundi soir, à 5 heures, a eu lieu à l'église Ste-Rose de Lima, au milieu d'un nombreux concours de parents et d'amis, le mariage de Mlle Maud Poupart, fille de M. et Mme Sidney J. Poupart, avec M. Edward Charles Seghers. L'église était décorée d'une profusion de palmiers et de fougères gracieusement groupés dans le sanctuaire, et l'autel étincelait de lumières. Au son d'une marche nuptiale, la jeune mariée est entrée à l'église au bras de son père. Elle était précédée de sa sœur, Mlle Carmen Poupart, qui était sa seule fille d'honneur, et du comité de réception qui comprenait MM. Walter Poupart, Tom Farrell, Emile Meyer et René Foucher. Le "best man" du marié était son frère, M. Andrew Seghers. La mariée portait une très belle toilette de satin charmeuse blanc, relevée de dentelle duchesse. Son voile était retenu avec des fleurs d'oranger et elle avait un bouquet de roses blanches et de muguet. La demoiselle d'honneur avait une jolie robe de lingerie blanche garnie de dentelle et tenait une gerbe de lys blancs liés avec du tulle vert nil. En raison de deuil dans la famille, la réception qui a eu lieu après la cérémonie chez M. et Mme Poupart, était restreinte aux parents et à quelques amis intimes. Les jeunes mariés sont en voyage de noces et à leur retour prendront possession d'une résidence rue Broad.

Mlle Edna Lhote passe quelques jours à Jennings, Lne.

Mme William J. Bentley a assisté vendredi, à un bridge qu'a donné en son honneur Mme Marshall Wellborn, et auquel étaient également invitées Mmes George B. Matthews, Jr, Norvin T. Harris, Henry H. Chaffe, Robert J. Perkins, Mlle Lucie Claiborne, Mmes Joseph L. Onorato, Charles Payne Fenner, H. W. Cobb, S. M. Clark, George Westfeldt, William T. Jones, W. J. McGrath, W. A. Dixon, Joseph Hume, Miles Leonora Woods, Edna Mc Comb, Céleste Eshleman et Mabel Dwyer. D'autres personnes sont venues pour le five o'clock tea. La table dans la salle à manger, présidée par Mme Henry Cocram, était ornée avec des gerbes de lys blancs. Mlle Vera Von Mysenbug servait le punch.

La dernière soirée musicale de la saison du Cercle Polyhymnia aura lieu lundi chez M. et Mme Albert J. Laplace, 3708 rue du Canal.

Mme Eads Poltevent passe quelques jours à Vicksburg avec Mme B. B. Willis.

Thé très élégant lundi après-midi chez Mme Hamilton P. Jones, en l'honneur de Mme Joseph Jones et Mme Lucia Polk Chapman, de Philadelphie. Les salons dont Mme Jones faisait les honneurs aidée de Mmes Chapman, Jones, F. D. Blake, Alfred Raymond, J. B. Ferguson et T. L. Raymond, étaient décorés de roses roses et de palmiers. Le thé était servi par Mme Henry Dickson Bruns et le punch par Mlle Mary Raymond.

M. et Mme William J. Bentley partiront pour l'Angleterre dans les premiers jours de mai.

Mme Harry R. Labouisse est de retour d'un voyage à New-York.

Mme Leila S. Hickox a regagné sa demeure sur le Tèche après un séjour chez Mme Charles M. Greene.

Le mariage de M. Albert A. Marchal et de Mlle Isabel E. Samuel a été tranquillement célébré jeudi matin, le 11 avril, à la résidence de la mariée, en présence des plus proches parents. Le costume tailleur très élégant que portait la mariée, était de nuance tan. Les nouveaux époux sont partis immédiatement après la cérémonie pour la Havane et visiteront la Floride avant de rentrer à la Nouvelle-Orléans. Ils occuperont une résidence 1707 rue Valmont où ils seront heureux de recevoir leurs amis après le 15 mai. D'innombrables et très beaux cadeaux ont été reçus par M. et Mme Marchal.

M. et Mme Pearl Wight et Mlle Pearl Wight partiront pour Chicago à la fin du mois.

Le Thursday Club s'est réuni chez Mme Harry O. Penick jeudi matin.

M. et Mme Oscar L. Putnam passeront quelque temps à la Passe Christian avant de se rendre au Nord où ils séjourneront pendant plusieurs mois.

Le mariage de M. Frank A. Monroe, Jr, et de Mlle Elizabeth Mc Nairy, de Cleveland, O., dont les fiançailles viennent d'être annoncées, aura lieu en juin. Mme Frank A. Monroe et Mlle Marion Monroe assistaient au dîner qui a été donné en leur honneur le 11 avril, chez les parents de la jeune fille, M. et Mme A. B. McNairy.

En l'honneur de Mlle Lucy Garrett, de la Passe Christian, Mme Rudolph Hecht a donné samedi dernier une partie de bridge à laquelle ont pris part, Mlles Myra Pond, Rebecca McCutcheon, Lois Janvier, Anita Morel, Yvonne Goodrich, Annie Todd, Julie et Emma Tebo, L. Wilson, Eleanor Upton, Mmes F. Todd, Henry Armant, T. N. Bowden, Raymond G. Shipman et William N. Bowden. Les prix étaient de ravissants cadres à photographie en argent. Des fleurs printanières décoraient les salons.

Le mariage de Mlle Miriam Adèle Conway, fille de M. et Mme E. J. Conway, avec M. John McDonald Dufilho, a été célébré mercredi soir à six heures, à l'église Ste-Anne en présence d'une grande affluence de parents et d'amis. L'église était décorée à ravir de palmiers, et l'autel orné de lys blancs. Le défilé du cortège a eu lieu aux sons de la marche du Prophète. Les ushers étaient MM. John Conway, Tom Farrell, Foster Commagère, James Thibaut, Sidney Oriol et Thomas Hatrell. La mariée qui été conduite à l'autel par son frère, le Dr E. D. Conway, portait une admirable toilette de lingerie blanche rehaussée de vraie dentelle. Des fleurs d'oranger drapaient son voile, et elle avait un bouquet de roses et de fougères. Sa fille d'honneur, Mlle Virgie Conway, avait une robe en lingerie blanche garnie de dentelle duchesse et tenait une gerbe de lys blancs. Le "best man" du marié était M. Wilfred Dufilho. La bénédiction nuptiale a été donnée par le Rév. Père Bogaerts. Au retour de l'église une réception a eu lieu chez la mère de la mariée. Les salons étaient ornés de palmiers et de lys blancs, fleurs que l'on retrouvait dans la décoration de la table que garnissaient aussi des candélabres avec abat-jour vert nil. Mme Conway recevait aidée de Mme L. Dufilho, la mère du marié, Mme F. F. Farrell et Mme V. M. Casse. Au retour de leur voyage de noces M. et Mme Dufilho occuperont une résidence rue Broad, près Esplanade.

M. et Mme Chapman H. Hyams, Jne, sont partis pour New York lundi.

Mme Charles A. Morgan a offert un lunch suivi d'une partie de bridge à Mme James Smith Tuttle, jeudi après-midi. La table était décorée de pois de senteur roses et d'asparagus. Le punch et le thé étaient servis par Mme Louis Le Sassier et Mme William F. Hardie.

On annonce le mariage du Dr Charles Chavigny de cette ville, avec Mlle Lillian Hazel Laing, de New-York, qui a été célébré mercredi, à la résidence des parents de la mariée, M. et Mme John Brown Laing, 476 Central Park West. Le Dr et Mme Chavigny sont partis pour l'Europe samedi et rentreront à la Nouvelle-Orléans en septembre.

Mme William Doswell et ses enfants sont actuellement les hôtes de M. et Mme J. Pemberton Baldwin à Abita Springs.

Mme Henry W. Conner passe quelque temps chez Mme William Preston Johnston.

Une assistance aussi nombreuse qu'élégante se trouvait réunie mercredi, à 5 heures, en la Cathédrale St-Louis, où l'on célébrait le mariage de M. Jacques Pillot, avec Mlle Lalla Marquez, fille de M. Baldo Marquez. La vieille basilique avait reçu un décor spécial pour la circonstance. Des palmiers gracieusement disposés dans la nef et reliés par de larges noeuds de tulle blanc y formaient une longue rangée d'arches, et des plantes du même genre tapissaient le choeur et s'étageaient sur les degrés de l'autel où étincelaient des myriades de lumières électriques. La marche de Mendelssohn chantait à l'orgue lorsque à l'heure convenue la jeune mariée accompagnée par son père, est entrée à l'église précédée du comité de réception qui comprenait MM. Edouard Koehler, de Paris, France, René Lacroix, du Havre, Ernest Allgeyer, George Ricau, Gus Dufilho, Delvaille Tnéard, Walter Lawson, Frank Marquez et Henry Campbell, et de sa demoiselle d'honneur, Mlle Louise Allgeyer. Le marié était assisté de M. Edouard Dubar, de Roubaix, France. Au cours de l'imposante cérémonie qui a été faite par le Rév. Père Scotti, Mlle Selika Daboval a fait entendre sa belle voix dans une hymne nuptiale, avec accompagnement d'orgue et de violon. La charmante mariée portait une ravissante toilette en satin charmeuse, garnie de dentelle duchesse, sur laquelle tombait le voile de tulle traditionnel retenu avec des boutons d'oranger naturels. Son bouquet était composé des mêmes fleurs. Mlle Allgeyer avait une jolie robe en satin charmeuse bleu pâle, et un bouquet de muguet et de pois de senteur mauves. Après la cérémonie religieuse, une réception intime a eu lieu chez le père de la mariée. Les salons étaient admirablement décorés de plantes vertes et de roses blanches et la bibliothèque, où les mariés recevaient les félicitations des assistants sous une arche de palmiers et de lys blancs, était aussi ornée de plantes. La table dans la salle à manger était fleurie de roses France et de muguet et garnie de tulle de la nuance des roses. M. Marquez et les mariés recevaient aidés de Mme Walter E. Lawson, qui portait une belle toilette en chiffon rose et dentelle de Venise, et Mme Edward S. Butler, qui avait une robe très élégante en chantilly noir. M. et Mme Pillot sont partis pour la Floride et Cuba et s'embarqueront au commencement de mai pour l'Europe où ils passeront plusieurs mois.

Mme Joseph Shakespeare séjourne actuellement à Stafford Springs, Miss.

Le Cercle Apollon fait des invitations pour une soirée musicale qui aura lieu le mercredi, 24 avril, à 8 p. m., à la résidence de Mlle Frances Ader, 1530 avenue Esplanade.

Mardi après-midi Mme John A. Rawlins a donné en l'honneur de Mme Egmont Smith, une partie de bridge à laquelle ont pris part Mme St-Clair Adams, Ruffin R. Barrow, L. E. Bentley, Clarence Rareshide, Zulmé D. Laplace, Percy Brown, George H. Dunbar, F. Stockdell, Thomas H. Underwood, Alex O'Donnell, O. Webb, T. L. Macon, Fred Eldridge et Mlle Alice Graveley. Les prix ont été gagnés par Mme Dunbar, et Mme Eldridge, et la consolation par Mme Bentley.

M. et Mme Cornelius Rathborne ont renvoyé à dimanche prochain la partie de tennis et le thé qu'ils devaient donner aujourd'hui.

Un très joli mariage de la semaine a été celui de Mlle Lillian Loeber et du Dr Ephraim Deneufbourg Friedrichs, qui a été célébré jeudi, à 5 heures et demie, à l'église Notre Dame de Lourdes, admirablement décorée à cette occasion de plantes vertes et de lys blancs. L'escorte d'honneur de la charmante jeune femme, qui est la fille de feu le Dr Loeber, était formée de Mlles Maud Loeber, May Norman, Ella Hardie et Jeanne Wogan, qui portaient de jolies toilettes en chiffon bleu pâle complétées par des chapeaux de paille blanche garnis de velours bleu et de roses rouges. Leurs fleurs étaient des roses Richmond. Les "flower-girls," Mlles Catherine Loeber Dunbar et Eugénie Friedrichs avaient des robes de linon et dentelle blanche sur transparent bleu et des chapeaux semblables à ceux des demoiselles d'honneur. Les paniers Marie Antoinette qu'elles portaient contenaient des roses Richmond. La mariée qui était accompagnée par son beau-frère, M. George W. Dunbar, portait une magnifique toilette en satin charmeuse, relevée de dentelle point d'alençon. Des fleurs d'oranger drapaient son voile. Les "ushers" étaient MM. Carl C. Friedrichs, Andrew Friedrichs, Dr Henry Daspit, Dr William Phillips, et les garçons d'honneur: Dr Charles Eshleman, Dr Benjamin Chamberlain et M. Charles R. Matthews. Après la réception qui a eu lieu à la résidence de famille rue Marengo, les mariés sont partis en voyage et habiteront à leur retour une jolie maison rue Valmont.

La révolution au Mexique.

Washington, 20 avril—Le consul des Etats-Unis à Chihuahua, M. Letcher, a demandé aux généraux insurgés la mise en liberté immédiate de deux citoyens américains enfermés depuis le 18 mars dans la prison de cette ville.

LE CRIME DE LA Rue Pergolèse

Le train roulait en pleine nuit. Mes trois compagnons, un vieux monsieur, un homme jeune et une très jeune femme, ne dormaient pas. De temps en temps, la jeune femme disait quelques mots au jeune homme ; il répondait d'un signe et tout retombait au silence. Vers deux heures, nous passâmes sans ralentir devant une petite gare. Ses lumières traversèrent en flèche le compartiment. Notre wagon bondit sur les plaques tournantes. La secousse et le bruit réveillèrent la jeune femme qui commençait à s'assoupir. Le jeune homme essuya la glace du bout de sa main gantée et pencha la tête, essayant de voir. Mais l'horloge, les lampes, le nom de la station avaient déjà fondu dans l'ombre.

La jeune femme demanda d'une voix lasse :

—Jacques, où sommes-nous ?

Il tira sa montre, réfléchit et répondit :

—Je ne sais pas au juste. D'après l'heure, nous ne devons pas être loin de Pontarlier, je crois.

—Oh! si, fit le vieux monsieur. Nous n'avons pas encore passé le tunnel.

Le jeune homme remercia et la jeune femme soupira ;

—Mon Dieu, que ce voyage est interminable..... Je n'ai pas fermé l'œil. Si, au moins, tu avais acheté des journaux.

—Voulez vous me permettre ? fit le vieux monsieur en lui en tendant plusieurs.

Elle accepta gentiment et se mit à lire. Son mari tira un étui à cigarette de sa poche et le tendit à son voisin.

—Une cigarette, monsieur ?

—Avec plaisir.

C'était un joli garçon d'une trentaine d'années, élégant et solide, avec une tête fine, énergique, des yeux très doux dont le regard s'adoucissait encore quand il se posait sur sa jeune femme. Elle avait déplié les journaux et paraissait très absorbée dans sa lecture. Il remonta sur ses genoux la couverture qui glissait, tira le rideau de la lampe pour qu'elle ne se fatiguât pas les yeux et dit en lui caressant la main :

—Tu es contente ?

Elle sourit. Il se tourna vers son interlocuteur.

—Vraiment, je vous remercie beaucoup, monsieur.... C'est si dur, si long, ce trajet, surtout pour ma femme qui n'a pas l'habitude de voyager la nuit.

Le vieux monsieur répondit, très courtois :

—D'autant qu'en cette saison où le jour vient si tard il fera nuit encore quand nous arriverons à Vallorbe, et là, nous en avons pour une demi heure avec les formalités de la douane. Vous allez sans doute en Italie ?

—Non, nous allons en Suisse. Ma femme est un peu souffrante et les médecins lui ont conseillé la montagne. Cependant, si le froid la gênait, nous descendrions jusqu'aux lacs. Elle a besoin de beaucoup de soins, de repos.... et moi-même j'ai été très surmené ces temps derniers.

La jeune femme, après avoir parcouru successivement tous les journaux, les remit sur la banquette en murmurant :

—Il n'y a rien dans tout cela. On ne parle pas de la seule chose qui m'amuse. Je suis ce crime.. comme on suit un feuilleton.

Son mari haussa les épaules.

—Je ne vois vraiment pas ce qu'il a de passionnant.

—Ce qu'il a de passionnant ? Mais tout !.... L'habileté de l'assassin.... le mystère.... tout...

Le vieux monsieur qui, décidément, tenait à engager la conversation, demanda :

—Vous parlez de l'affaire de la rue Pergolèse, madame ?

—Oui, monsieur, n'est-ce pas que c'est intéressant ?

—Extrêmement.

—Monsieur tu est de mon avis, vois ?

Le jeune homme avait pris un journal et l'ouvrait. Sans lever les yeux, il répliqua :

—Mais je ne sais pas de quoi il s'agit, mon petit.

—Tu ne sais pas ? Tu le lis comme moi, tu l'as lu tout au long l'autre soir, au théâtre, pendant l'entr'acte, et ce matin encore avant de partir....

Il laissa retomber son journal et la regarda stupéfait.

—Ah ça ! es-tu folle ? Du moment que je te dis que je ne l'ai pas lu, c'est que je ne l'ai pas lu.

Cet homme, à l'aspect doux et tendre, ne devait pas être commode et supporter aisément la contradiction, car il prononça ces mots d'un ton sec, presque cassant, et ses yeux bleus, qui, tout à l'heure, étaient si caressants, prirent brusquement une fixité froide qui me gêna. Il remarqua sans doute ma surprise, et, se ressaisissant, poursuivit d'un ton léger :

—Evidemment, j'ai vu ça. Une demi-mondaine poignardée chez elle au milieu de la nuit.

—En plein jour, rectifia la jeune femme.

—En plein jour, si tu veux.... On a volé de l'argent, des bijoux .... Mais ça arrive tous les jours !

—C'est bien plus mystérieux que ça.

Il soupira :

—Ah ! tu l'aimes, le mystère !

Il se replongea dans la lecture du "Temps." Mais la jeune femme, que cette histoire intriguait décidément, se tourna vers le voyageur :

—Dire que quelqu'un sonnait peut-être à la porte de cette malheureuse pendant qu'on l'assassinait, c'est même très probable.

Il parut surpris :

—Qui peut vous faire croire ?....

—Une chose bien simple: pas un bijou n'a disparu et pourtant il n'y avait que la main à étendre pour s'en emparer. On a retrouvé sur la commode deux bagues admirables, une bourse en or, une broche en diamants ; pas un des bibelots des vitrines n'a été touché. Nul désordre. Le meurtrier a dû être surpris, effrayé par un bruit et fuir sans avoir le temps de rassembler son butin. Le crime ne lui a pas rapporté grand'chose.

Le vieux monsieur hocha la tête.

—Oh ! si, madame, beaucoup, beaucoup. C'est même un des crimes les plus fructueux qu'on ait commis depuis bien des années, et l'homme a pris son temps, je vous le garantis.

—Alors, pourquoi n'avoir pas dérobé les bijoux ?

—Simplement parce que le meurtrier, en homme intelligent, s'est dit : "L'argent, les billets de banque sont anonymes, pas compromettants. Mais avec les bijoux, soit qu'on les garde, soit qu'on essaye de les vendre, on a toutes chances d'être pris. Les téléphones ont singulièrement compliqué la tâche des malfaiteurs. Songez qu'on les signale en pleine mer, qu'on les arrête avant qu'ils aient eu le temps de débarquer sur cet terres hospitalières d'où les lois ne permettent pas de les extrader....

—Mais si celui ci a tout calculé, tout prévu si bien qu'on ne puisse avant quelques jours, trouver sa trace ?....

Le vieux monsieur acheva posément :

—On ne le prendra jamais....

Malgré moi, je murmurai :

—C'est moins sûr qu'hier.

La jeune femme tressaillit, le vieux monsieur se tourna brusquement vers moi et le jeune homme jeta les yeux par-dessus son journal.

—Cependant, fit le vieux monsieur, j'ai lu tout ce qui a trait à cette affaire, je l'ai lu dans dix journaux avec le plus grand soin, et je n'ai rien trouvé qui pût porter à croire....

—Parce que, lui dis je, la découverte à laquelle je fais allusion est toute récente et qu'on n'en parlera guère avant demain.

La jeune femme avança curieusement la tête :

—Vous êtes journaliste, monsieur ?

—Non, madame. Cependant, je suis assez bien renseigné. En ma qualité de médecin légiste, j'ai procédé aux premières constatations. Or, au cours de ces constatations, on n'a remarqué d'abord qu'une chose, — la chambre du crime étant assez obscure,— c'est que la morte avait été frappée d'un seul coup de couteau en pleine poitrine. Mais, lorsqu'on m'apporta le corps, à la Morgue, je découvris une sorte de tache assez large située sous le sein gauche, tache roussâtre qui me parut affecter la forme d'une main. Je photographiai cette tache, je renforçai le cliché, et, en tirant l'épreuve, je pus me rendre compte que c'était bien le dessin d'une main, une main longue, fine et si nette que pas un détail, pas un pli, pas une ligne, pas une strie digitale ne manquait.

—Peut-être, fit lentement le vieux monsieur, un policier en relevant le corps, l'a-t-il touché, et, comme ces gens ne portent en général pas de gants, ne faut-il voir là que la trace d'une main pas très propre bien qu'innocente.

Le jeune homme qui lisait se mit à rire et je ne m'en formalisai point, car je sais qu'il est d'usage de rire des médecins en général et des experts en particulier. Seulement j'ajoutai :

—Où les yeux s'abusent, la chimie ne se trompe pas, et la tache était une tache de sang, très atténuée, j'en conviens, mais une tache de sang. De plus, elle ne correspondait à la main d'aucun des personnages qui avaient pénétré dans la maison depuis la découverte du crime. Enfin, on trouva une serviette humide fortement maculée, jetée près de la toilette, et l'on put reconstituer sans grande imagination une partie du drame : le crime accompli, le meurtrier, dont la main droite devait être rougie, se l'était essuyée puis, au moment de sortir, pour s'assurer que sa victime était bien morte et qu'il n'était pas nécessaire de l'achever, il s'était approché d'elle, avait appuyé cette même main sur la région du cœur et, ne percevant plus le moindre battement, était sorti comme il était entré, sans bruit. Seulement, il n'avait pas songé à ceci que le sang colle terriblement à la peau et qu'il venait, sans le savoir, d'apposer sur son œuvre la plus flagrante, la moins discutable des signatures.

Les trois voyageurs écoutaient stupéfaits.

—C'est extraordinaire, dit la jeune femme.

Son mari ajouta :

—Assez curieux, en effet.

Quant au vieux monsieur, il murmura :

—Peuh ! A moins qu'on ne retrouve des empreintes digitales à l'anthropométrie, c'est une satisfaction assez platonique, et si j'étais l'assassin, je dormirais tranquille.

—Cette nuit, peut être, mais demain, je ne crois pas. Car demain tous les journaux publieront le facsimilé de ma photographie, et toute la France, et, deux jours après, toute l'Europe, connaîtra cette main. Et cette main dénoncera le meurtrier, à moins qu'il ne se résolve à porter des gants toute sa vie, à toute heure, ou bien, qu'héroïque à sa façon, il ne se tranche lui-même le poignet. Car cette main, monsieur, outre ses signes caractéristiques qui suffiraient à la distinguer de toute autre main pour un praticien tant soit peu habile, en porte un autre accidentel et qui vous frapperait infailliblement si vous le voyiez : une cicatrice qui va de l'extrémité de l'annulaire jusqu'à la base de cette ligne que les diseuses de bonne aventure nomment ligne de vie, cicatrice qui doit être d'une netteté absolue et qu'on ne peut pas ne pas voir. Ainsi, — ce qu'à Dieu ne plaise, — si l'un de nous était le meurtrier et que, par inadvertence, il retirât ses gants, il y aurait toutes chances pour que vous, madame, vous, messieurs, moi, le reconnaissions et le fassions arrêter à la première station.

—Oh ! balbutia la jeune femme.

Les deux hommes, machinalement, regardèrent leurs gants.

—Ainsi, reprit le jeune homme, cette photographie paraîtra demain ?

—Et nous la trouverons dans les journaux en arrivant ? ajouta le monsieur âgé.

—Non, car le cliché a été communiqué ce soir et vous n'aurez les journaux de Paris que demain au plus tôt.

Mon récit avait dû troubler profondément la jeune femme, car elle dit d'une voix qui hésitait un peu :

—Je voudrais la voir.

—C'est bien facile, répliquai je. J'en ai justement une épreuve dans mon sac à main ; la voici.

Elle la prit. Son mari se pencha sur son épaule ; le vieux monsieur demanda : "Vous permettez ?" et s'assit auprès d'elle. Tous trois, le front incliné, regardaient. Une telle attention crispait leurs visages qu'on eût dit qu'ils avaient la main véritable devant eux. Cependant, la lampe éclairait mal et je dus leur indiquer les détails :

—Voyez cette traînée blanche, est-elle nette.... vous voyez ? .... Là, et puis.....

—Vous ne trouvez pas qu'on étouffe ici ? demanda le jeune homme. J'ouvre un peu, n'est-ce pas ?

Il abaissa la glace, et le vieux monsieur dit en s'essuyant le front :

—Oh! ça fait du bien.

Je repris mon explication. A ce moment, la locomotive donna un coup de sifflet strident, prolongé, et un fracas formidable s'éleva. Je dis très haut, car le grondement grossissait, couvrant ma voix :

—Nous entrons dans le tunnel. Je continuerai quand nous serons sortis, on ne s'entend plus.

Le vieux monsieur reprit sa place. La jeune femme demeura les yeux fixés sur la photographie. Pour la seconde fois, son mari prononça :

—On étouffe.

Et il se pencha un peu à la portière.

Il me sembla entendre un bruit étrange, quelque chose comme un appel ou comme un râle. Mes compagnons l'entendirent aussi, car tous trois levèrent la tête. Nous roulâmes enveloppés de ce bruit de tonnerre pendant une minute puis le bruit s'apaisa, l'air parut plus léger, la vapeur, qui avait envahi le compartiment, se dissipa; nous étions de nouveau en pleine voie, sous le ciel libre. Mais comme je m'apprêtais à poursuivre mon explication, je m'aperçus que le jeune homme, toujours appuyé dans son coin, le bras pendant hors de la vitre, était d'une pâleur effrayante. Il laissait errer sur nous et surtout sur sa femme un regard fou. Je lui dis:

—Vous vous trouvez mal, monsieur?....

J'eus à peine le temps de le retenir. Il tombait la face en avant. Alors, je vis qu'au bout de son bras droit une chose sanglante, broyée, informe, une bouillie de chair, d'os et de sang pendait.

—Oh ! le malheureux ! cria le vieux monsieur. Il a heurté la pile du tunnel ! Il n'a plus de main !

La jeune femme s'était dressée livide.

Déjà, déchirant la manche du blessé, je garrottais son bras avec mon mouchoir pour arrêter l'hémorragie. Il ouvrit les yeux, des yeux épouvantés ; son regard descendit de son épaule à son affreuse blessure puis s'attacha éperdument à sa jeune femme immobile. Elle s'était rassise et, claquant des dents, serrait le mutilé contre sa poitrine sans un mot.

Brusquement, la phrase du vieux monsieur revint à mes oreilles : "Il n'a plus de main !"

Je regardai la photographie tombée à terre. Le blessé suivit mon regard puis me regarda fixement. Je me souvins aussi de ce que j'avais dit : "Pour s'assurer l'impunité, il faudrait qu'il tranchât lui-même son poignet." Le soupçon, la certitude étaient entrés en moi du même coup, mais je n'eus pas la force, ni la volonté peut-être de parler. Et sans qu'un mot de plus fût échangé entre nous, nous attendîmes le jour.

Comme il faisait encore nuit à Vallorbe, on ne descendit le blessé qu'à Lausanne. Je n'ai jamais entendu parler de lui. J'ignore s'il survécut. Je sais seulement qu'on ne trouva jamais l'assassin de la rue Pergolèse.

CUISINE.

Langues de mouton au gratin.

Faites-les cuire avec moitié bouillon et moitié vin blanc, un bouquet garni, deux échalottes, une pointe d'ail hachée très-fin, deux clous de girofl, sel et gros poivre.

Mettez au fond d'un plat qui aille au feu une farce faite avec de la mie de pain, du lard râpé ou du beurre, deux jaunes d'œufs crus, persil et ciboule hachés, sel, gros poivre, et une cuillerée de jus ou de bouillon, le tout bien mêlé ensemble ; posez le plat sur les cendres chaudes pour faire attacher le gratin ; égouttez le beurre ou la graisse ; arrangez les langues sur le gratin, et versez la cuisson par-dessus.

Huîtres à la poulette.

Ouvrez les huîtres et faites les blanchir dans leur eau, sans bouillir, préparez-les ensuite comme il a été prescrit pour les moules.

Ou mieux, après les avoir fait blanchir, passez les dans du beurre avec échalottes, persil, champignons, le tout bien haché, une cuillerée d'huile avec du poivre. Arrangez les dans un plat et couvrez-les de mie de pain que vous arrosez de gouttes d'huile ; posez le plat sur les cendres chaudes et faites prendre couleur sous le four de campagne ou avec une pelle rouge. Au moment de servir exprimez le jus d'un citron.

Beignets de pommes.

Pelez des pommes et coupez-les en tranches minces ; faites-les mariner 2 ou 3 heures dans l'eau-de-vie avec de la cannelle en poudre et du sucre ; égouttez-les ; trempez dans une pâte à frire et mettez-les dans une friture qui ne soit pas trop chaude. Quand les beignets ont pris couleur, retirez un instant la poêle du feu pour qu'ils achèvent de cuire ; lorsqu'ils sont cuits, mettez-les égoutter ; saupoudrez-les de sucre en poudre et glacez, si vous voulez avec la pelle rouge.

On prépare même des beignets de pêches, d'abricots, d'ananas, etc.

Services Religieux.

CATHEDRALE ST-LOUIS.
Chartres, pres Orléans.
Dimanche, messes a 6, 7, 8, et 11 heures.

STE. MARIE, Archeveche.
Chartres et Ursulines.
Dimanche, messes a 5:30, 7:00 8:00 et 9:30. Bénédiction à 5:00 p. m. Le vendredi, Exposition du Très Saint Sacrement pendant la messe de 6 heures et Bénédiction après la messe de 7 heures.

IMMACULEE-CONCEPTION (Je suites), Baronne et Commune.
Dimanche, messes a 5, 6, 7, 8, 9, 10 et 11 heures.

STE ANNE.
St-Philippe pres Roman.
Dimanche, Messes à 6 1/2, 8 et 9 1/2 heures.

ST. AUGUSTIN.
St Claude et Bayou.
Dimanche, messes a 6:30, 8, 9 et 10.30.

ST ANTOINE DE PADOUE.
Conti et Rempart.
Dimanche. Messes a 8 heures et à 10 heures. Tous les jours messe à 7 heures. Le soir, exposition de Saint-Sacrement, Chapelet Méditation et Bénédiction.

ST-PATRICK.
Camp, pres Girod.
Dimanche. Messes a 6 h. 30 ; 7 h 8 et 10 h.

ANNONCIATION,
Marais et Mandeville.
Dimanche, messes a 7; 8 et 9:30 à 5 heures Rosaire et Bénédiction

ST. VINCENT DE PAUL.
Dauphine, pres Montegut,
Messes le dimanche à 5:30, 7 et 9:30. Rosaire et Benediction a 4:30 P. M

STE. ROSE DE LIMA.
Bayou Road entre Broad et Dorgenois.
Messes le dimanche à 7, 8 et 10 heures. Vêpres, récitation du Chapelet et Bénédiction du Tres Saint Sacrement à 4 p. m.

STE-THERESE.
Camp et Erato.
Dimanche. Messes a 6. 7,30 et à 8 30 pour les enfants. Grand'messe a 10 h. Bénédiction à 5 P. M.

MATER DOLOROSA,
Coin Cambronne et Burthe, Carrollton.
Messes le dimanche à 7 et 9:30 A. M

PREMIERE EGLISE EVANGELIQUE FRANCAISE,
(Presbytérienne)
de la Nouvelle-Orléans.
Horaire des cultes: Tous les dimanche à 3 h. P. M., dans le Temple situé au No 1132 rue Nord Dorgenois.
Tous les jeudis à 7 h. P. M., chez le Pasteur. Rév. P. P. Briol,

SECOND CHURCH OF CHRIST SCIENTIST,
4406 avenue St-Charles, pres de l'avenue Napoléon.
Dimanche matin, service à 11 Mercredi soir séance à 7:45.